



## Regards sur l'agroalimentaire

### L'horticulture ornementale... en pleine floraison!

Le secteur de l'horticulture ornementale a connu, au cours des dernières années, une excellente croissance. Cette industrie, qui embellit le Québec, se compose de quatre grands secteurs: la floriculture, les pépinières, les gazonnières et les arbres de Noël. Trois Québécois sur quatre achètent des produits horticoles. Les familles dépensent, en moyenne, près de 260 \$ chaque année pour profiter de la beauté des fleurs, des plantes vertes, des arbres, des arbustes et de la pelouse.

La production et la consommation des plantes ornementales constituent une industrie en pleine floraison. De 1999 à 2004, les recettes provenant de la floriculture, des pépinières et des gazonnières ont augmenté de 11 % par année, atteignant près de 239 millions de dollars, soit 30 % de toutes les recettes horticoles, fruits et légumes compris. En fait, de 1995 à 2004, les recettes ont presque doublé et les ventes à l'exportation sont passées de 5 millions à 25 millions de dollars.



Photo: Marc Lajoie, MAPAQ

#### Un foisonnement d'entreprises

Le Québec compte plus de 7 000 entreprises de production, de commercialisation et de services en horticulture ornementale. Parmi celles-ci, on dénombre quelque 1 000 producteurs (gazon, plantes en serre et en pépinière), 600 fleuristeries et 260 jardineries, 1 300 paysagistes et plus de 3 900 commerces non spécialisés (quincailleries, centres de rénovation, magasins d'alimentation, grandes surfaces, dépanneurs, pharmacies). Comme ailleurs en Amérique du Nord, le domaine est surtout occupé par de petites entreprises familiales. En haute saison, elles génèrent jusqu'à 40 000 emplois.

Les plantes d'ornement du Québec forment un bouquet des plus variés: arbres et arbustes en pot, à racines nues ou en motte, bulbes à fleurs, fleurs et feuillage coupés ou en pot, plantes vertes ou fleuries, plants de repiquage, gazon en

plaques, etc. Toutefois, ce sont les fleurs qui rapportent le plus de recettes monétaires.

Les plantes d'ornement occupent une superficie de plus de 8 000 hectares en champ et en serre. L'agglomération de Montréal (Montréal, Laval, Lanaudière, Laurentides et surtout Montérégie) représente près de 65 % des superficies consacrées aux végétaux d'ornement. Ce sont les gazonnières qui occupent la plus grande superficie au Québec.

#### Une Table fleurie!

Il y a une trentaine d'années, les représentants de l'industrie horticole du Québec se sont réunis pour créer la Fédération interdisciplinaire de l'horticulture ornementale du Québec (FIHOQ). Cette fédération chapeaute douze associations de producteurs et de fournisseurs des divers secteurs horticoles: aménagement paysager, pépinières, serres, gazon, irrigation, jardineries, industrie florale, arboriculture, services horticoles, terrains de golf, produits horticoles. Elle compte parmi ses partenaires le Centre de recherche horticole (CRH) de l'Université Laval et l'Institut québécois du développement de l'horticulture ornementale (IQDHO). Notons enfin qu'en 1992 était fondée la Table filière de l'horticulture ornementale qui compte actuellement une vingtaine de membres; celle-ci leur permet d'échanger et d'établir des stratégies dynamiques dans le but de renforcer leur position sur les marchés et d'en conquérir de nouveaux.

Mentionnons également que l'industrie (les grossistes) possède son marché aux fleurs, le Marché floral interprovincial, à Montréal, qui fonctionne comme celui d'Aalsmeer aux Pays-Bas, le plus grand marché aux fleurs du monde. Enfin, signalons le concours Les Fleurons du Québec qui prend la relève de Fleurir le Québec. Le nouveau concours récompense les efforts d'embellissement horticole des municipalités en leur attribuant des fleurons, au nombre de 0 à 5.

Ce secteur offre encore un potentiel de croissance qu'il faut exploiter. Le vieillissement de la population, l'arrivée à la retraite des baby-boomers et la tendance de plus en plus marquée pour le coconnage vont continuer à nourrir la passion des Québécois pour l'horticulture ornementale. Les défis sont cependant nombreux, notamment celui de pouvoir répondre aux volumes exigés par le système de distribution des magasins à grande surface, l'importante concurrence internationale et le coût élevé de la production en serre durant la saison froide.

Pour en savoir plus sur cette industrie, visitez le site Web suivant:

[www.mapaq.gouv.qc.ca/Fr/md/filieres/horti](http://www.mapaq.gouv.qc.ca/Fr/md/filieres/horti)

## Réseau d'avertissements phytosanitaires

### Un groupe spécifique pour la culture de la vigne

La viticulture connaît un essor formidable au Québec. Déjà en 2004, on comptait pas moins de 183 fermes viticoles pour un total de 502 ha de vigne. Afin de soutenir les producteurs dans leur quête d'amélioration, le Réseau d'avertissements phytosanitaires (RAP) a décidé de créer un nouveau groupe d'experts spécifique pour cette production en émergence. Par une surveillance active des insectes, des maladies et des autres ravageurs, le «réseau vigne» pourra aider les viticulteurs à mieux définir leurs actions en matière de phytoprotection.

Le RAP se révèle une source d'information fiable et plus que jamais nécessaire dans le contexte social et environnemental actuel. Les messages diffusés par le RAP favorisent un développement durable par l'utilisation rationnelle et sécuritaire des pesticides et par des méthodes de lutte biologiques et culturales. De plus, ils contribuent à améliorer la rentabilité des entreprises agricoles, en diminuant les pertes de récoltes et en réduisant les coûts de production. Les avertissements et les bulletins d'information sont disponibles sur le site Web du RAP à l'adresse [www.agrireseau.qc.ca/rap/](http://www.agrireseau.qc.ca/rap/) dans la section «vigne». Les abonnés peuvent également recevoir l'information par courriel, par télécopieur ou par la poste.

## Le saviez-vous ?

### Les aliments voyagent de plus en plus...

En Amérique du Nord, un aliment parcourt en moyenne quelque 2 400 kilomètres avant d'arriver sur notre table. Près d'un camion sur trois sillonnant les autoroutes transporterait des produits alimentaires.

L'intensification des échanges dans un contexte de mondialisation favorise le transport des produits alimentaires. D'ailleurs, le Québec y trouve son profit puisqu'en 2004 la valeur de ses exportations bioalimentaires s'élevait à 3,7 milliards de dollars. Environ 68 % étaient expédiés aux États-Unis et 12 % au Japon.

Le transport nécessaire aux activités d'importation et d'exportation des aliments a toutefois des conséquences pour l'environnement, notamment en ce qui a trait à l'émission de gaz à effet de serre. Il semblerait que le transport par avion d'un kiwi de la Nouvelle-Zélande émettrait dans l'atmosphère l'équivalent de cinq fois le poids du fruit en dioxyde de carbone.

Source: MAPAQ (2005), *L'industrie bioalimentaire au Québec*; Équiterre